



Témoignage de Marcel Guérin né en 1906 recueilli par Jean-Marie Dumain en 1986 et mis en forme par Roland Groperrin, tiré de l'ouvrage « Les Échos du Terroir du Père Antoine », Édition FC Culture et Patrimoine

## L'histoire de Confracourt au début du XXème siècle

### Un enfant choyé mais élevé avec fermeté

La famille représente un tout bien uni où l'affection règne, profonde, bien qu'elle ne s'extériorise pas, ainsi que les sentiments du paysan, d'ailleurs. L'enfant est particulièrement choyé, mais malgré tout élevé avec fermeté ; il ne reçoit en général que les bons conseils et principes de ses parents qu'eux-mêmes ont reçus dès leur plus jeune âge. L'école communale et l'église complètent son éducation. Les paysans laissent constamment les portes ouvertes et il est rare que des vols soient commis. Notre maître d'école, Monsieur Varlet, pédagogue fameux, use parfois de sa baguette et des gifles afin de se faire obéir bien que les châtiments corporels soient déjà interdits et pourtant aucun parent ne vient s'en plaindre. Pas de chahut à l'école, la discipline règne et le maître est craint et respecté. Il en est de même à l'église où dès le plus jeune âge et jusqu'à la communion solennelle vers douze ans, l'enfant assiste à tous les offices ainsi qu'aux leçons de catéchisme et il sert la messe. Dès mes six ans, père m'envoie tous les matins de la semaine à la messe de sept heures et de là je redescends pour huit heures, sauf le jeudi, à l'école. Que puis-je avoir froid les matins d'hiver dans l'obscurité et la neige - il en tombe beaucoup alors - pour accomplir le trajet de quatre cents mètres de la maison à l'église... Et surtout à l'intérieur de celle-ci non chauffée... Les pieds couverts d'engelures me font cruellement souffrir, surtout la nuit à la chaleur du lit. Un certain hiver j'ai dû rester à la maison sans pouvoir me chauffer, les engelures s'étant envenimées. Il n'est cependant pas question de paresser au lit le matin, Père y veille... Après les heures de classe, surtout l'été, et durant les vacances, l'enfant est occupé aux champs et à de menus travaux. Pendant la fenaison, certains gosses sèchent l'école ; bien qu'elle soit obligatoire, une tolérance à ce sujet est observée. L'âge scolaire va de cinq à douze ans, après quoi, nanti du certificat d'études ou pas - moins de cinquante pour cent l'obtiennent - l'enfant quitte définitivement l'école et va s'exercer dès lors aux travaux de la ferme. Rares sont ceux qui poursuivent des études car en ce cas, il faut rentrer en internat au collège à Vesoul ou à Gray et le coût en est trop élevé pour les parents.

## Un confort ménager bien restreint

L'outreau, cuisine-salle à manger au sol pavé de larges dalles en pierre plus ou moins égales, est meublé d'un buffet-crédence en bois blanc, de la maie pour pétrir la pâte à pain, d'une grande table souvent elle aussi en bois blanc, de chaises pailées ou de bancs. Le fourneau en fonte noire vient de la fonderie de Vy-le-Ferroux : il est relié par son tuyau à la vaste cheminée à fond d'imitation de briques rouges à la base de laquelle est encastrée la taque en fonte noire portant la date de fondation de la maison. La cheminée est fermée à sa base par une large tôle où se dépose la suie, mais parfois celle-ci s'écoule en raies noires qui salissent l'angle de la cheminée. L'évier est taillé à même la masse d'une énorme pierre qui est prise dans l'ensemble du mur ; les eaux usées s'écoulent à l'extérieur par une goulotte et rejoignent une conduite faite de pierres dans le sol pour aboutir finalement à la rigole communale, elle-même faite de pavés ; elle recueille les purins, les eaux usées et de pluie qui se déversent finalement dans le ruisseau. La vaisselle du ménage est assez disparate mais il n'est pas rare qu'un service complet en faïence ou en porcelaine soit rangé au fond du buffet pour les grands repas et il en est de même pour la verrerie. La batterie de cuisine est en métal et parfois en beau cuivre rouge.

Dans la chambre à coucher, le « poêle », au plancher constitué par de larges planches de sapin, se voit contre les murs le grand lit à baldaquin aux rideaux rouges où repose le couple, ainsi qu'un berceau s'il y a un jeune bébé. La literie se compose d'un sommier en bois à ressorts, d'une paillasse remplie de feuilles de maïs séchées et plus rarement d'un matelas de laine ; on y ajoute pour le couchage, les draps en forte et rugueuse toile blanche, les couvertures de laine assez ouvragées ou finement piquées, le duvet épais d'étoffe rouge rempli de plumes de canard, ainsi que les traversins et les oreillers. Adossée au mur opposé, c'est la vaste et vieille armoire en bois plein de chêne ou de noyer, dans laquelle on range, et cela depuis des générations, linge et vêtements de la maisonnée. Dans une encoignure de la pièce, se dresse la haute et belle horloge comtoise au grand balancier et aux lourds contrepoids en fonte, tout le mécanisme enfermé dans sa coque de bois joliment ouvragée. Et puis c'est le traditionnel poêle à bois en fonte noire monté sur ses quatre petites pattes et communiquant par un long tuyau à la cheminée. Quelques chaises pailées ou en bois et parfois une petite commode complètent l'ameublement de la chambre.

Les grands enfants ou autres membres de la famille couchent dans les chambres de l'étage ; l'une d'elle sert toujours de chambre à graines où l'on entrepose blé, avoine, orge et aussi noix, pommes et poires de conservation, oignons, ail, échalotes. Le plafond de ces pièces, souvent simplement le plancher, repose sur de grosses poutres de chêne équarries à la hache et apparentes. Les murs plâtrés, sont tapissés de papiers peints de couleur, ou pour beaucoup, surtout à la cuisine, blanchis à la chaux avec un soubassement gris. Une fenêtre - rarement deux par pièce - fournit clarté et aération, mais les rez-de-chaussée sont tous humides car construits au niveau du sol et parfois plus bas, sans coussin d'air. Une massive porte d'entrée en chêne donne accès à la cuisine, précédée d'une porte ajourée d'un mètre trente de hauteur qui se rabat contre le mur extérieur. Faite de lattes

de bois, elle empêche l'intrusion des volailles dans la cuisine car la porte d'entrée reste ouverte durant les beaux jours. Il n'empêche parfois qu'une poule plus audacieuse se hisse au-dessus pour atterrir sur la table afin d'y picorer quelques miettes de pain. Certaines s'y habituent ; il faut les chasser constamment et parfois, sans souci du lieu, elles y laissent un souvenir peu odorant !

## Une vie sociale intense

Tous les événements de la vie sont honorés, baptême, communion, mariage, décès ; les paysans dans la grande majorité, sont profondément croyants, aussi les fêtes de l'église catholique qui s'y rapportent sont rigoureusement observées. La messe du dimanche est bien suivie et du haut de sa chaire, le prêtre n'hésite pas à dénoncer les petits scandales du village. A la sortie de la messe, alors que la patronne rentre à la maison pour préparer la soupe, les hommes se rendent au café pour l'apéritif. Lorsque les travaux des champs ne pressent pas trop, ils s'y retrouvent l'après-midi, l'été pour la partie de quilles, l'hiver pour la manille ou le tarot. En semaine le soir, le café a ses habitudes : jeunes hommes attablés devant une canette de bière ou hommes célibataires d'un certain âge qui partagent ainsi leur solitude en buvant une chopine de rouge. Ceux qui ne fréquentent pas le bistrot se réunissent le dimanche après le repas de midi sous les affiches, lieu d'affichage couvert derrière la mairie, pour y discuter sur les événements et surtout en ce qui concerne leur profession : travaux des champs, prévision de récolte, bétail... Il n'est pas rare d'ailleurs qu'ils s'y disputent pour des questions de bornage et quelques centiares de terre, car pour eux, cette terre a toujours été sacrée. Exceptionnels sont ceux qui par paresse ou mauvaise conduite, dilapident le patrimoine familial ; ils sont voués dès lors à la honte de toute la communauté, surtout s'ils ont des enfants. Bien au contraire le paysan cherche toujours à agrandir ses propriétés par des achats de terrain ou des échanges avec ses voisins. Malheureusement lors des héritages, les belles parcelles sont partagées entre les héritiers, tant et si bien que des parcelles d'une contenance de trois à cinq ares disséminées sur tout le territoire sont courantes, d'où perte de temps pour les exploiter.

Durant les longues soirées d'hiver, l'on se réunit entre voisins pour la veillée sous la clarté de la lampe à pétrole posée sur la table, tous assis autour du poêle chauffé au rouge. On discourt fort ; les femmes en tricotant papotent à qui mieux mieux sur les événements du village ; les hommes en fumant pipe ou cigarette parlent de politique, du temps qu'il fait, de leurs travaux. On se raconte de bonnes histoires ; les jeunes rient et chantent. Parfois on déguste les marrons cuits à même le tampon du fourneau en buvant une vieille bouteille de Noah, et les femmes une liqueur de cassis. La soirée passe ainsi très vite dans une excellente ambiance et chacun ressent d'autant plus cette quiétude, ce bien être du corps et de l'esprit, que dehors la tempête fait rage, en hurlant sa plainte dans la cheminée, ou que neige et glace emprisonnent les chaumières dans une chape de froid. Aux environs de vingt-deux heures, il faut pourtant penser à dormir et les voisins quittent ce home

tranquille avec regret après que la maman a allumé la petite lanterne à bougie ou à pétrole qui arrive à peine à percer le noir total de la rue. Tous ont hâte de rentrer au logis pour goûter un sommeil paisible et réparateur. L'amitié n'est pas un vain mot entre voisins et sauf de très rares cas, la bonne entente règne entre eux. Les heureux événements sont partagés ; c'est pareil dans l'adversité où l'aide et matérielle et morale joue à plein ; pas d'hypocrisie, pas d'intérêt en vue, cela s'accomplit d'une façon toute naturelle sans en demander le pourquoi.

## La fête patronale, occasion de réjouissances et de convivialité

La fête patronale est également une occasion de réjouissance ; chaque village selon la tradition chrétienne, a son saint patron qui est censé le protéger et veiller sur les habitants. Aussi et d'après le calendrier grégorien, le jour de sa fête est-il très honoré. Lorsque cette fête tombe en semaine, elle est reportée au dimanche suivant. Enfant, j'attends avec impatience ces jours heureux et ceux qui précèdent où l'on voit arriver les roulettes des forains tractées par des chevaux, et ensuite le montage du bal et des diverses attractions sur la place derrière la mairie. Dès la sortie de l'école avec les petits camarades rassemblés là, nous assistons à ces arrivées et suivons les progrès de ces installations, nous régaland à l'avance des plaisirs qu'elles nous procureront.

La fête commence en dévotion à son saint par la grand-messe célébrée par le curé du pays ; durant son sermon, le brave prêtre lance un discret avertissement aux jeunes gens, surtout adressé aux filles sur les dangers du bal public, lieu de perdition de la jeunesse, mais que tous auront vite fait d'oublier ; allez donc arrêter les passions humaines et naturelles avec des sermons ! La messe terminée, la fête païenne va seulement commencer ; elle durera les dimanche et lundi, sans compter le reviro du dimanche suivant. Chacune des familles du village, sauf celles qui sont en deuil, à invité ses parents et amis des localités voisines, ce qui va doubler la population du village. Ainsi que pour les autres festivités, les plaisirs de la table en sont très agréables, surtout le repas du dimanche à midi où l'on déguste au dessert la savoureuse et sempiternelle brioche !

Pour les jeunes, les distractions sont nombreuses : le bal, les manèges, les chevaux de bois, les boutiques de confiseries, de farces et attrapes, sans oublier le tir. Ces sympathiques forains sont ainsi occupés d'avril à novembre dans les fêtes de la région. L'hiver, ils font le commerce des peaux de lapins et vendent des poissons dans les villages. Dès les premières musiques émanant des manèges, les gosses ont vite fait de quitter la table familiale alors qu'on en n'est même pas au dessert, attirés par cette musique qui annonce l'ouverture de ces attractions ! Leur viatique consiste en quelques piécettes recueillies auprès des invités de la maison mais qu'ils auront vite fait d'épuiser... Tout est si agréable et tentant ! Après, ils n'ont plus qu'à regarder et envier les petits copains plus fortunés ou plus prudents dans leur utilisation des jeux !

Quant aux jeunes gens, aux premiers flonflons du bal vers seize heures, eux aussi

abandonnent le dessert, cependant succulent, pour s'y rendre et trouver ainsi cavalier ou cavalière, et ne pas faire tapisserie, ce qui serait vexant ! Le bal est largement ouvert sur les côtés et l'on peut suivre facilement de l'extérieur les évolutions des danseurs, ce que les commères ne manquent pas de faire et qui alimenteront leurs conversations de la semaine, plus en critiques qu'en éloges le plus souvent !

L'entrée du bal n'est pas payante, une quêteuse à l'intérieur, après chaque danse réclame dix centimes au cavalier seulement, la cavalière ne paie pas. Lorsqu'il y a foule, les danses sont raccourcies et le bénéfice supérieur pour le patron du bal ! Le cavalier a la faculté de s'abonner à la journée pour quelques francs. Afin de permettre aux musiciens de l'orchestre, piston, clarinette, trombone, grosse caisse, de respirer de temps en temps, de cours intermèdes sont organisés pendant lesquels les couples de danseurs bras dessus, bras dessous font la ronde au centre du bal.

Durant la fin d'après-midi, tout ce que le village compte d'habitants et d'invités sont réunis sur la place noire de monde, la seule occasion annuelle d'ailleurs. Alors que le mari s'exerce au tir pour faire un carton ou casser des pipes en terre cuite, la maman traîne sa marmaille émerveillée devant les étalages multicolores de jouets et confiseries des baraques. Mais elle ne les satisfait qu'avec parcimonie car la bourse n'est pas grosse et ces gosses sont insatiables... Exclamations, rires, cris de joie, confettis, mirlitons, pétards, détonations des carabines, musiques des manèges et du bal, odeurs de poudre et de nougat, poussière, fumée... le tout mélangé crée une atmosphère de kermesse colorée, joyeuse et vivante ! On s'arrêtera de danser pour le repas du soir, après quoi l'on reprendra jusqu'à une heure avancée de la nuit et on recommencera dès les dix heures le lundi. Mais c'est surtout le dimanche après le souper, vers minuit que le bal fait son plein : jeunes, moins jeunes qui ont pu se libérer des contraintes ménagères, ainsi que les anciens, tous sont réunis. C'est ainsi qu'on est tellement serré qu'il n'est plus possible de respecter le rythme de l'orchestre, on piétine sur place mais l'on est néanmoins joyeux ; la bonne humeur ne se départit pas et l'on a toujours un ou plusieurs comiques pour amuser la société entre les danses ! Cependant on ramasse chaud à se démener de la sorte et pour se rafraîchir, le cavalier amène sa cavalière au bistrot. La maman accompagne toujours sa fille, évitant de la laisser seule avec son cavalier car bien des flirts s'ébauchent à la fête communale et l'obscurité de la nuit aidant, elle veille ainsi sur la vertu de sa fille, ou plutôt évite les mauvaises langues des commères qui ne manqueraient pas de remarquer l'absence prolongée des jeunes gens et jaserait en conséquence... Il n'empêche que certaines des amourettes de deux jours favorisées par le destin se terminent par le mariage. Les jeunes hommes du pays voisin viennent à la fête, surtout le soir et cela amène parfois des complications avec ceux du village ; cela se traduit par des disputes, des menaces, parfois des horions échangés : une fille qui a refusé une danse à l'un et l'a accordée à l'autre en est l'un des principaux motifs, mais aussi l'abus d'alcool est cause de l'agressivité. Les gendarmes de la brigade sont là et veillent ; l'ordre est vite rétabli. Après une dernière danse endiablée, tard dans la nuit de lundi, la fête est terminée.

Mélancoliquement les jours suivants, les gosses assisteront au démontage des baraques et manèges et au départ des forains vers d'autres lieux. Mis à part le bal qui

reste monté pour le dimanche suivant, seuls quelques cartons de tir troués ou quelques confettis traînant au sol attesteront la fête passée. Un peu plus tard, nos familles se verront invitées à leur tour à la fête patronale dans un village voisin par les parents ou amis qu'ils ont eux-mêmes invités ; ainsi plusieurs fois à la belle saison, ils pourront bien se distraire. La jeunesse par ailleurs, en plus de ces festivités, sait fort bien se divertir ; c'est ainsi qu'elle pratique de nombreuses farces dans le pays, parfois amusantes mais sans méchanceté, le plus souvent au détriment de sympathiques ivrognes dotés de sobriquets, mais aussi de simples d'esprit.